

Fiche Théologie n°3

*Eglise catholique
Fédération luthérienne mondiale*

LA DOCTRINE DE LA JUSTIFICATION

DECLARATION COMMUNE

(Co-édition, 1999, 112 p., 11€)

Extrait de l'introduction écrite par deux théologiens catho-
liques et deux protestants de Strasbourg :

Colloque pastoral sur le Salut

« Au XVI^e siècle, qui fut une époque de troubles et de mutations culturelles à certains égards semblables à la nôtre, beaucoup de chrétiens se demandèrent : comment puis-je être juste devant Dieu ? Où, quand, comment trouverai-je un Dieu qui me justifie (nota : ou qui me sauve) ? Ce fut pour beaucoup d'hommes et de femmes d'alors une question non pas théologique, ni même seulement religieuse, mais concrète, existentielle, qui les concernait au plus profond d'eux-mêmes : quelle est l'attitude juste devant Dieu, et, en fin de compte, qui est le Dieu des chrétiens ? C'est surtout autour de ces questions que les fractures se produisirent dans l'Eglise et que les controverses se nouèrent : quelle signification pour notre salut ont la grâce de Dieu d'une part, les "œuvres" de l'homme (ce qu'il fait et réalise) d'autre part ? Si ce sont les œuvres de l'homme qui comptent devant Dieu, comment savoir si celles que je m'efforce d'accomplir sont suffisantes et plaisent à Dieu ? Et si, en revanche, Dieu donne grâce et salut, sans conditions, et que l'attitude "juste" ne peut être que celle de la foi seule confiante qui accueille avec reconnaissance ce que Dieu donne, qu'en est-il alors de la liberté de l'homme et de sa dignité qui est de bâtir sa vie et le monde de façon responsable devant Dieu, dans la justice et la charité ? »

« Mais s'agit-il bien encore là de questions actuelles ? A observer nos sociétés, bien des raisons nous incitent à penser qu'elles sont devenues largement obsolètes. Les questions existentielles des hommes se sont déplacées. D'une part, la question de Dieu, de l'attitude juste devant Dieu, n'est plus la question omniprésente du temps de la Réforme. D'autre part, ce n'est plus tant l'individu et son salut personnel qui se trouvent au centre des préoccupations, que l'humanité dans son ensemble et son destin collectif : la justice, la paix et la sauvegarde de la création » (...)

« Et si, en réalité, le message de Paul était plus actuel que jamais, mais selon des accents et des connotations différents ? »

« Dans la société qui est la nôtre, société de production et de services, les hommes et les femmes sont reconnus en fonction de leur réussite familiale, sociale, économique, en fonction de ce qu'ils ont déjà réalisé et en fonction des capacités qu'on leur prête et de ce que l'on attend d'eux : nous sommes 'jugés' en fonction de nos "œuvres". Il est rare que nous soyons estimés, aimés pour ce que nous sommes chacun, purement et simplement ; et lorsque cela arrive, nous en éprouvons un sentiment de surprise et de joie profonde. Habituellement, la question est moins : "Qui es-tu ?" que : "Que fais-tu ?", "Qu'as-tu fait ?", "Quels sont tes projets ?" »

« Mais comment toujours être sûr qu'on a fait "ce qu'il faut ?" Comment être à la hauteur de ce qu'on attend ou exige de nous ? Et plus encore : comment être à la hauteur de ce que nous-mêmes pensons devoir réaliser ? » (...)

« Et qu'en est-il de l'échec ? Qu'en est-il de ceux qui sont faibles, handicapés, des blessés de la vie dont nous ne voyons que trop bien que notre société tend à les pousser vers les marges, à les laisser au bord de la route ? »

« La vieille question qui tourmentait les chrétiens de la Réforme demeure : elle a simplement troqué son vêtement chrétien, ecclésiastique, contre un vêtement séculier : l'expression "juste en raison de ses œuvres" se traduit aujourd'hui par "Je suis, tu es, nous sommes ce que nous réalisons". C'est là ce qui nous "justifie" (nota : ou nous "sauve") ».

« Nous sommes convaincus de ce que le message paulinien de la justification par la foi indépendamment des œuvres garde toute sa force et sa pertinence. Le croyant y trouve la certitude qu'en tant qu'il est aimé de Dieu à cause de Jésus-Christ, il a toujours "valeur" devant Dieu, et que, dans ses échecs et ses défaillances, justement, il continue d'être reconnu et accepté par le Dieu ami des hommes. Et par là-même, il est libéré de cette pression, souvent angoissante, qui le pousse sans cesse à chercher à se "justifier" devant autrui – et d'abord à ses propres yeux. Accepter d'être justifié (nota : sauvé) par l'amour prévenant de Dieu ouvre l'accès à la liberté véritable. Et c'est de cette liberté aussi que nous sommes invités à être les témoins, ensemble ».